

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1709 - 10 septembre 1992 - 6 F

1492  
\* 1992

### D 1709 AMÉRIQUE LATINE: L'ORDRE DES DOMINICAINS ET LE 5e CENTENAIRE

Alors que se préparent activement les commémorations officielles, le 12 octobre 1992, du 5e centenaire de l'arrivée de Christophe Colomb en ces terres (cf. DIAL D 1694), l'Ordre des dominicains a profité de la tenue de son chapitre général électif au Mexique, du 1er au 30 juillet 1992, pour se situer par rapport à cet anniversaire historique. Dans un document intitulé "**CEUX-LÀ NE SONT-ILS PAS DES ÊTRES HUMAINS? - 1492: Questions pour aujourd'hui**", les religieux dominicains font le bilan de cinq siècles d'histoire de leur Ordre par rapport à l'Amérique latine. Ils entendent se situer dans la ligne des Pedro de Córdoba, Antonio de Montesinos et Bartolomé de Las Casas du 16e siècle (cf. DIAL D 1683: "**Le cri de l'île Espagnole, ou le choix des pauvres dans les Indes de Castille en 1511**").  
Ci-dessous, l'intégralité de la déclaration du 28 juillet 1992.

Note DIAL

### DÉCLARATION DE L'ORDRE DES DOMINICAINS SUR LE CINQUIÈME CENTENAIRE

Dominicains du monde entier, réunis à Mexico en chapitre général, nous avons voulu réfléchir sur les événements qui ont commencé en 1492 en Amérique latine et qui continuent à avoir des répercussions dans le présent de notre monde.

La conquête a été le commencement de la structuration du monde en un nouvel espace unifié ayant pour centre l'Europe, et la mise en place de la relation coloniale de dépendance. Elle a été marquée par la violence dévastatrice, la soif de la richesse et le mépris de l'autre.

Dans un tel contexte, l'oeuvre d'évangélisation devait être forcément ambiguë. Les Dominicains ont été eux-mêmes divisés. Certains se sont faits les alliés de la colonisation. D'autres, à la suite de Pedro de Córdoba, d'Antonio de Montesinos, puis de Bartolomé de Las Casas ont posé, à partir de leur foi et en en tirant toutes les conséquences, la question fondamentale: "**CEUX-LÀ NE SONT-ILS PAS DES ÊTRES HUMAINS?**"

Aujourd'hui nous sentons la nécessité de faire retentir la même question. Sur tous les continents, des hommes, des femmes, des enfants, des peuples sont en effet victimes de la violence, du racisme, de la discrimination, de l'exploitation, de la misère.

Relire 1492, c'est recevoir les questions et provocations que cette histoire pose à chacun d'entre nous:

- Les bases de l'ordre politique et économique mondial ont été jetées aux 15e et 16e siècles. Il est fondé sur l'inégalité et l'exploitation, il produit des effets de mort: comment ne pas mettre en cause un tel système?
- Une partie de l'Eglise du 16e siècle a apporté sa caution théologique à l'entreprise d'asservissement des peuples indiens et d'esclavage des Noirs. Aujourd'hui, nous croyants, sommes-nous sûrs de ne pas légitimer, individuellement ou en Eglise, par notre silence ou explicitement, des systèmes d'exploitation et de mépris?
- Quant à nous, Dominicains, nous sommes fiers de nos frères qui, parmi d'autres,

ont pris avec courage la défense des opprimés. Nous voulons être à l'écoute du cri des opprimés et voulons nous engager pour la défense de leurs droits.

Aujourd'hui plus que jamais, nous sommes convaincus que seule une vie solidaire avec les pauvres, par notre action et notre parole, peut faire que l'Évangile de Jésus-Christ soit reçu comme une Bonne Nouvelle de libération et salut.

CHAPITRE GÉNÉRAL DE MEXICO  
28 juillet 1992

**"CEUX-LÀ NE SONT-ILS PAS DES ÊTRES HUMAINS?"**  
**1492: Questions pour aujourd'hui**

**I. Il y a 500 ans...**

"Ceux-là ne sont-ils pas des êtres humains?": le cri que lança voilà quelque 500 ans le fr Antonio de Montesinos, au vu des traitements infligés aux Indiens, retentit encore aujourd'hui. 1492 est en effet le signe d'un processus historique qui se poursuit de nos jours. Ce processus, à l'origine, dépasse largement les intentions individuelles. Il dépasse aussi largement l'Espagne: l'Angleterre est en Amérique du Nord dès 1497; la France y est en 1534; le Portugal est au Brésil à partir de 1500; des Allemands sont au Vénézuéla en 1528... Il s'agit alors du commencement de la structuration du monde comme un nouvel espace unifié ayant pour centre l'Europe, et la mise en place de la relation coloniale, c'est-à-dire d'un système de dépendance, au profit de l'Europe.

Les intentions individuelles et collectives ont été multiples: découverte et exploration, recherche de pouvoir ou de renommée, développement commercial et enrichissement, évangélisation. L'intérêt de l'enrichissement a, sans conteste, été prédominant: il a structuré le système qui, progressivement, s'est mis en place. Les tensions plus ou moins fortes engendrées par d'autres intérêts, en particulier ceux portés par l'évangélisation, n'ont pu mettre en cause cette prédominance de l'intérêt économique.

La conquête a souvent été violente, et ses effets ont été dévastateurs pour les populations locales. Cette violence a des causes diverses, mais qui ont été convergentes, se renforçant mutuellement: violence primaire des hommes (européens) sur les femmes (indiennes); conditions de servitude et de mise au travail imposées aux Indiens, introduction ou intensification de la guerre entre peuples indiens; destruction culturelle, ayant pour effet l'effondrement des références de sens; introduction de germes de maladies inconnues, entraînant une véritable catastrophe démographique sur l'ensemble du continent.

A tous ces facteurs de violence dont les Indiens ont été les victimes, il faut ajouter la violence de l'esclavage des Noirs: violence du trafic et violence de la condition d'esclave, violence plus immédiatement voulue et organisée, plus totale que celle de la conquête elle-même. L'esclavage - institution existant déjà de façon limitée et admise en Europe ( esclaves noirs et maures) et plus largement dans le monde musulman - prit une extension et une ampleur sans précédent à partir de la conquête, sous l'égide du Portugal d'abord, des Pays-Bas ensuite. Il devint alors, à large échelle, objet de trafic et de commerce.

L'ampleur de la violence qui a frappé le continent n'a été voulue directement par personne. Parmi les conquérants, il y a eu des gens violents, brutaux, sans aucun scrupule, comme dans toutes les guerres. D'autres, parmi lesquels certains fonctionnaires, ont été sensibles à la condition indienne. Il y a surtout eu sur place, du côté des colons, et en Europe, du côté des pouvoirs politiques, des banquiers et des marchands (italiens et allemands principalement), la volonté d'enrichissement et de profit, souvent à tout prix, dans l'ignorance ou le mépris total

de l'autre, de l'Indien et du Noir. Par rapport à la recherche de l'or, l'autre n'était rien. Et quand certains pouvoirs politiques se sont préoccupés sincèrement de la condition indienne, ils n'avaient pas les moyens et sans doute pas non plus la volonté de faire prévaloir cette préoccupation contre les intérêts économiques et politiques. Enfin, il y a eu cette autre ignorance et non-reconnaissance de l'autre due au sentiment très fort de supériorité culturelle (civilisation/barbarie) et religieuse (vraie religion/idolâtrie), par laquelle la bonne intention s'est parfois tournée en oeuvre de mort.

### La première évangélisation

Dans ce contexte de collision très conflictuelle, le processus d'évangélisation a été ambigu. D'une part, dans un élan sans précédent, la majorité des missionnaires est partie dans le Nouveau Monde portée par la générosité, le dévouement, l'abnégation, par une volonté fondamentale du bien de l'autre; et beaucoup y ont laissé leur vie. La majorité d'entre eux a aussi été fortement sensible à l'inhumanité des conditions de vie imposées aux Indiens et a pris leur défense. Et c'est, sans nul doute, à travers leur foi et leur bonté désintéressée que l'Évangile a pu parler dans ce monde. Le témoignage de cet Évangile vécu retentit jusque aujourd'hui dans les communautés indiennes.

Mais d'autre part les missionnaires étaient massivement convaincus du bon droit de la colonisation elle-même; certains ont directement accompagné les armées conquérantes; beaucoup ont considéré les Indiens comme des mineurs ayant besoin de tutelle; beaucoup étaient en outre persuadés que, pour le bien des Indiens, il fallait détruire complètement leur religion, la totalité de la vérité se trouvant dans le christianisme sous sa forme latine. La plupart, enfin, ont considéré comme normale la pratique de l'esclavage des Africains.

Dans cette histoire, nos frères dominicains ont été divisés. Certains ont été le soutien sans critique de l'oeuvre de colonisation: ils lui ont apporté la légitimation religieuse, mettant en cause seulement quelques excès considérés comme des accidents plus ou moins isolés. D'autres, sur le continent européen, ont été les promoteurs de l'Inquisition, les artisans de l'expulsion des Juifs en 1492 (les Juifs n'étaient-ils pas eux aussi des êtres humains?). D'autres enfin, et un nombre significatif d'entre eux, à la suite de Pedro de Córdoba et Montesinos, puis Las Casas, ont pris courageusement le contrepied des pratiques et opinions quasi évidentes. Ils ont posé la question fondamentale: "Ceux-là ne sont-ils pas des êtres humains?", ne sont-ils pas donc nos frères? Cette question, ils l'ont posée à partir de leur foi en Jésus Christ, mort pour tous. Et ils ont tiré toutes les conséquences de la réponse positive qu'ils donnaient à cette question. Ils ont radicalement mis en cause un système faisant de la richesse son dieu. Ces frères ont été des figures évangéliques exemplaires, malgré les failles ou les limites de certaines de leurs positions (comme la dénonciation tardive de l'esclavage noir, ou parfois l'insuffisante reconnaissance de l'altérité culturelle). Ils ont pu susciter un mouvement intellectuel philosophique, juridique et théologique de premier plan en Espagne (Vitória); ils ont pu introduire un véritable débat public à ce sujet dans leur pays, débat qui n'a eu lieu nulle part ailleurs; ils ont par là contribué à jeter les fondements d'une théorie des droits de l'homme et des droits des peuples, d'une morale des relations internationales.

### Et la suite de l'histoire

Malheureusement après les premières générations, la majorité de nos communautés se sont installées dans le système colonial: elles sont elles-mêmes devenues propriétaires de grandes terres; elles ont utilisé des esclaves à leur service; elles ont été proches de la classe dominante blanche.

Les indépendances, acquises progressivement à partir du 19<sup>e</sup> siècle, n'améliorent pas la condition des Indiens. Au contraire: les Républiques nieront totalement leur

altérité et leur identité culturelle; bien souvent, elles chercheront délibérément à détruire leurs langues et toutes leurs organisations propres.

Cependant, à travers toute cette histoire, les communautés indiennes et les populations noires n'ont cessé de lutter pour survivre; elles ont résisté à partir de leur propre culture, souvent profondément désarticulées. L'existence indienne d'aujourd'hui est témoin de cette résistance. Et souvent l'Eglise a pris position contre les mouvements de résistance.

Que, dans les conditions de violence de la conquête, la foi ait pu naître dans les communautés indiennes, cela a été un véritable miracle: La foi chrétienne s'est largement implantée dans les populations du continent. Medellín et Puebla ont été le signe visible de la vitalité de l'Eglise latino-américaine et de son sens évangélique. Les nombreux martyrs de ces dernières années témoignent aussi de cette authenticité.

## II. ... et aujourd'hui

Aujourd'hui et plus que jamais, sans doute, devrait retentir la question: "Ceux-là ne sont-ils pas des êtres humains?"

Sur tout le continent américain, au cours des dernières décennies, les Indiens ont été et continuent à être objet de destruction plus ou moins systématique: leur culture est niée, leurs terres sont envahies, leurs organisations réprimées. De véritables massacres ne sont pas exceptionnels (Guatemala, Brésil...) Quant à l'Eglise catholique, elle tient toujours les Indiens pour des mineurs: les efforts en vue d'une véritable inculturation de l'Eglise dans les communautés indiennes ont été brisés, à partir du 18e siècle surtout, par la volonté de réforme et de "purification" du christianisme populaire, purification conçue comme occidentalisation.

Les Noirs, quant à eux, sont souvent dans les faits objet de discrimination violente. De plus, des masses urbaines et rurales sont de plus en plus réduites à une extrême misère. Des multitudes de paysans sont chassés de leurs terres par les entreprises intégrées aux circuits de l'exportation. Les mouvements populaires sont presque toujours réprimés. Et le continent est étranglé par la dette internationale.

En Europe et en Amérique du Nord, comme en Afrique du Sud, le racisme nie l'égalité humaine de l'autre. Les immigrés sont objet de mépris et parfois de violence, les conditions de vie sociale et économique dégradantes leur sont souvent imposées, et ils sont parfois exploités contre toute légalité. Ils ne jouissent pas de droits égaux. De plus, ces sociétés développées sont de plus en plus excluantes: une société duale s'impose, les uns trouvant leur place plus ou moins privilégiée dans le système économique, les autres étant marginalisés, condamnés à la précarité et à la pauvreté.

En Afrique et en Asie, des millions de réfugiés sont parqués dans des camps, dans des conditions souvent infra-humaines. L'Afrique est de plus en plus abandonnée à son sort, comme un continent perdu, comme si ce continent cessait d'être un prochain. En Asie, le système des castes continue à imposer ses discriminations et accroît la pauvreté. En Chine, les aspirations à la liberté sont constamment réprimées...

En Europe centrale et orientale, où la liberté a été durement conquise contre le totalitarisme communiste, l'exacerbation des nationalismes débouche sur des guerres civiles meurtrières, qui nient la coexistence possible des différences.

Presque partout et plus ou moins durement, les femmes sont objet de discrimination, réduites à un statut d'infériorité.

Partout le statut de l'économique, - le dieu Argent - s'impose: il accroît les inégalités et engendre violence et répression, tandis que cette technocratie économique ne cesse de réduire la démocratie réelle et de menacer les libertés. Comme l'affirme Puebla, l'injustice est structurelle, elle est institutionnalisée. La force du marché régi par le capitalisme libéral, souvent appuyé par les pouvoirs appauvrit les pauvres au profit des riches. Dans tout le Sud, l'ordre économique imposé par le Nord et aggravé par de multiples facteurs internes est cause de misère et de mort.

La violence n'est pas le propre de 1492, ni la non-reconnaissance de l'égalité humaine. Question majeure pour nous aujourd'hui.

### III. Une histoire qui nous pose des questions

Relire 1492 aujourd'hui n'a de sens et d'intérêt que pour les questions et provocations que cette histoire soulève pour notre présent. A l'heure où l'on parle de nouvelle évangélisation, nous voulons relever ici quelques-unes de ces questions et provocations, en invitant tous nos frères et soeurs dominicains à y réfléchir à partir de la situation qui est la leur.

#### 1. Des questions pour tous

C'est à tout être humain que cette histoire pose d'abord question.

Les premiers fondements de l'ordre politique et économique mondial ont été jetés aux 15e et 16e siècles: ce système est fondé sur l'inégalité et l'exploitation. Aux premiers temps de la colonisation, il a eu de dramatiques effets de mort sur les Indiens et les Africains. Aujourd'hui les structures économiques de notre monde réduisent tant de peuples à la misère et les conduisent à la violence: comment ne pas mettre en cause un tel système?

Il y a cinq siècles, la mort a été largement la conséquence de l'aveuglement et de l'ignorance de l'autre: quelques prophètes, lucides et courageux, ont dénoncé cet aveuglement. Sommes-nous prêts, aujourd'hui, à écouter les prophètes qui dénoncent nos propres aveuglements, eux aussi peut-être porteurs d'effets de mort?

Certains, alors, ont lutté pour sauver la vie et la dignité des Indiens, pour obtenir une législation qui garantisse leurs droits: sommes-nous prêts à lutter à notre tour pour garantir à tous des conditions de vie dans la dignité?

Les Indiens, comme tous les peuples colonisés, ont été considérés comme des mineurs: leur qualité et dignité de sujets de l'histoire leur a été niée. Aujourd'hui, contre les pouvoirs politiques, économiques et culturels uniformisants et réducteurs, comment reconnaître que les peuples des tiers-mondes et ceux qui ont été asservis par les régimes communistes sont appelés à devenir sujets de leur propre histoire?

#### 2. Des questions pour les chrétiens

Cette histoire pose aussi question à tout chrétien.

Une partie de l'Eglise du 16e siècle a apporté sa caution théologique à l'entreprise d'asservissement des peuples indiens: sommes-nous sûrs de ne pas légitimer nous-mêmes, par nos convictions religieuses et théologiques, des systèmes d'exploitation et de mépris?

Nous ne pouvons comprendre que, massivement, notre Eglise ait toléré et justifié l'esclavage des Noirs, et que souvent elle en ait profité elle-même. Nous ne pouvons voir là qu'un aveuglement - quelles qu'en aient été les justifications culturelles - parfaitement contraire à l'Evangile. Mais ne sommes-nous pas aujourd'hui enfermés dans d'autres aveuglements qui font obstacle à la bonne nouvelle de l'Evangile et qui sont peut-être aussi dévastateurs?

L'évangélisation du continent américain au 16e siècle a, sans nul doute, été généreuse et portée par la foi. Mais souvent elle a été culturellement destructrice. Sommes-nous prêts, aujourd'hui, en Eglise, à prendre le risque de véritables inculturations, en nous laissant dépouiller de nos évidences traditionnelles?

### 3. Des questions pour les dominicains

Cette histoire enfin, et plus particulièrement, nous pose question à nous dominicains.

Nous sommes légitimement fiers de nos frères Pedro de Córdoba, Antonio de Montesinos, Bartolomé de Las Casas, et tous leurs compagnons et disciples, fiers de leur grandeur humaine et évangélique. Cette fierté ne peut nous faire oublier qu'à la même époque d'autres frères étaient alliés de la colonisation. Comment cette histoire peut-elle nous aider à nous situer nous-mêmes au coeur des tensions qui traversent notre monde, notre Eglise et notre Ordre, en choisissant de faire vivre pour aujourd'hui la lignée de ceux que nous voudrions canoniser?

Nous percevons aujourd'hui la violence culturelle exercée par la colonisation. Mais comment ouvrirons-nous aujourd'hui un espace pour que des hommes et des femmes de tradition non-européenne puissent donner forme à la vie dominicaine à partir de leur propre culture?

Au nom de la communauté de Santo-Domingo, Montesinos a soulevé la question évangélique majeure: "Ceux-là ne sont-ils pas des êtres humains?" Il a pu le faire parce que nos frères s'étaient mis à l'écoute du cri des opprimés. Nos communautés se laissent-elles bousculer par les multiples cris d'aujourd'hui pour faire retentir avec force cette même question, partout où elle s'impose? Nos communautés sont-elles prêtes à prendre ensemble le risque de la parole prophétique qui ouvre les yeux des aveugles? Sont-elles prêtes à supporter la contradiction publique que provoque le choix évangélique de solidarité avec les opprimés?

Souvent nous sommes aveugles parce que le langage commun nous masque la réalité: en parlant de "découverte" ou de "civilisation", on cachait la violence de la conquête et de la destruction culturelle; en parlant aujourd'hui de "développement", on masque la pauvreté grandissante, et en parlant d'"aide au tiers monde", on masque le fait que les pauvres enrichissent les riches (inversion des flux financiers entre le Sud et le Nord). Si, par vocation nous sommes au service de la vérité, n'avons-nous pas l'obligation de démasquer et de dénoncer ce mensonge du langage qui sert si bien les intérêts économiques des puissants?

Le cri de nos frères du Nouveau Monde a provoqué en Espagne au 16e siècle un travail intellectuel, dans les domaines éthique et théologique, d'une remarquable qualité et d'une grande fécondité: comment mettre notre travail théologique, avec toute son exigence de sérieux et de compétence, au service de la dignité humaine des pauvres et des exclus, et faire ainsi en vérité mémoire de l'oeuvre de nos prédécesseurs?

En proposant ces quelques réflexions, notre Chapitre souhaite que la mémoire de 1492 contribue à renforcer le sens évangélique de notre engagement de prêcheurs, afin que notre parole et nos actes soient une bonne nouvelle pour le monde des opprimés, des exclus et des pauvres d'aujourd'hui, un témoignage rendu au Dieu de la vie.

---

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 375 F - Etranger 420 F - Avion Am. latine: 490 F - USA-Canada-Afrique 460 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441